

qu'il termine par une instruction sur les devoirs du gouverneur. Il votera donc pour la motion du brave Chevalier.

L'Hon. M. Papineau ne doutait pas que le devoir et les instructions du gouverneur général ne fussent de sanctionner le Bill d'indemnité; mais il ne voyait pas que ce fût une raison de ne pas produire la correspondance que réclamait Sir A. MacNab.

Après quoi, la motion étant mise aux voix, et l'y eut la division suivante: pour 12, contre 32.—M. PAPINEAU a encore voté cette fois en compagnie de onze autres présents! A noter.

Le journal "The Nation" de New-York contenait dernièrement une correspondance d'un Irlandais de Montréal. Dans cette communication, l'écrivain s'applique à faire connaître l'état des partis en Canada, et à demander à la Nation d'être le guide des Irlandais.

"L'avenir commente cet article fort au long, et y attire l'attention de la presse française du Canada. Il se déclare fortement en faveur de l'annexion aux Etats-Unis, comme on le voit par ses propres paroles que voici:

"Nous repoussons donc de toute la force de nos convictions et de celles de tous nos compatriotes, l'implication que l'on attache à notre race de répudier l'annexion aux Etats-Unis. Nous la voulons tons, cette annexion; car nous sentons que, sans elle, l'avènement de la liberté dans notre pays est indéfiniment ajourné. Nous remercions la Nation du zèle et de l'amitié qui l'ont portée à dire que, s'il était canadien, il préférerait une république indépendante pour le Canada à une annexion aux Etats-Unis. Les convictions de la population canadienne-française sont parfaitement arrêtées sur ce point, et l'avenir d'une république indépendante, quelque flatteur qu'il puisse être, est aussi loin de nos desirs que l'annexion en est proche. Comme il serait trop long de discuter la valeur de ces deux alternatives, nous nous restreignons à l'énoncé de ces sentiments."

Nous ne faisons pas de difficulté de répondre à cet énoncé de principes, et nous disons bien clairement, que si le Canada était appelé à changer de forme de gouvernement, nous serions de l'opinion de la Nation de N. Y. et non de celle de l'avenir. "Nous préférons pour le Canada une république indépendante à une annexion aux Etats-Unis." Les convictions de la population canadienne-française, ajoutons-nous, sont parfaitement arrêtées sur ce point, et l'annexion, quelque flatteuse qu'elle puisse être, serait aussi loin de nos desirs, que l'avenir d'une république indépendante en serait proche.

L'avenir ne trouvera pas cela de son goût, mais qu'y faire? Ce sont nos convictions, ce sont celles de la masse du peuple. Au reste, nous pourrions revenir plus tard là dessus, s'il y a lieu.

Quant à croire qu'il y ait de la part des Canadiens-Français de la jalousie ou du mépris pour nos frères Irlandais, nous répudions cette pensée; elle ne fut jamais celle de nos compatriotes. Et pour le prouver, nous demandons si jamais les Irlandais ont été mieux reçus que sur notre sol, si jamais leurs enfants ont été mieux traités en Canada. Se rappelle-t-on les pauvres petits orphelins irlandais que fit le typhus en 1847? Combien d'autres faits ne pourrions-nous pas citer? Donc, qu'on n'accuse pas les Canadiens-Français de mépris ou de jalousie contre leurs concitoyens irlandais. Ils les considèrent comme leurs frères, comme leurs plus chers alliés!

Hier soir, les troupes ont paradé dans nos rues jusqu'à onze heures. Il y avait un piquet d'infanterie au haut de la rue qui conduit de la place d'armes à la rue Craig et un autre au haut de la côte St. Laurent près la petite rue St. Jacques. Outre cela, une compagnie de dragons pontificaux, accompagnée du Col. Wetherhall, paraitait sur la rue Craig. La raison de cette sortie de troupes était la crainte que l'on avait de voir la maison de M. le Solliciteur général Drummond attaquée ce soir-là par une troupe d'émeutiers. La paix n'a néanmoins pas été troublée.

Nous avions annoncé sur la foi des journaux de Montréal et d'après le bruit courant que l'hon. Col. Bruce était parti pour l'Angleterre. Ce bruit est démenti par le Pilot.

La Gazette de Montréal annonce que sir George Simpson a dû quitter Lachine ces jours-ci, pour faire sa visite annuelle dans le territoire de la Baie d'Hudson.

Le Journal de Québec nous apprend que 1800 personnes viennent d'embrasser la tempérance à Beauport, et que le 31 courant 360 enfants ont fait leur 1ère communion à St. Roch de Québec.

Les journaux de Québec nous apprennent que cette année 640 enfants ont fait leur première communion dans la cité de Québec.

La Gazette de Montréal, qui attaque tout ce qui n'est pas furieux comme elle, a accusé l'hon. Colonel Bruce et le Major Campbell d'avoir fait usage de leur influence sur lord Elgin en faveur de la politique du ministère actuel. Ces deux messieurs nient cet avançé et nous nous y attendions; le reproche était trop évidemment contraire à la vérité.

Un M. Prévost, employé au bureau de la compagnie du gaz à Montréal, s'est suicidé mercredi, en se coupant la gorge. C'est dans un accès d'aliénation mentale.

La Gazette de Montréal annonce le départ de l'hon. M. Cayley pour l'Angleterre!

Le Rév. J. M. Cramp vient de quitter la rédaction du Register pour prendre celle du Pilot.

Nous apprenons que le collègue McGill vient de conférer le titre de Docteur en médecine et chirurgie aux docteurs Sabourin et Quesnel.

Les honorables conseillers législatifs ne doivent pas oublier que c'est lundi qu'ils doivent tous être présents à Montréal. Nous espérons que les membres libéraux ne manqueront pas d'être à leur poste.

L'Album Littéraire et Musical de la Minerve, pour le mois d'avril, nous est parvenu; nos remerciements. Cette livraison contient l'histoire de Napoléon, par Marco de St. Hilaire; une banqueroute, par Marie Ayraud; refrain de la Mésange (poésie Canadienne), par Chs. Lévesque; les vicissitudes d'un chasseur parisien, par Boitard; le bord d'un abîme (inédit), par Adolphe de Paulhus; une de perdue, deux de retrouvées (inédit) par G. B.—Nous avons lu avec plaisir la suite des récits de M. De St. Hilaire; le joli morceau, la banqueroute de Marie Ayraud. Le bord d'un abîme est une nouvelle bien pensée et bien écrite, et pour laquelle l'Album est redevable à la plume élégante et facile de M. de Paulhus. Nous regrettons néanmoins d'avoir à faire un reproche à ce monsieur; c'est celui d'être trop souvent silencieux.—Le prix d'abonnement à l'Album n'est que de \$3 par an; on s'abonne au No. 15, rue St. Vincent.

Le Packet de Bytown nous apprend que, le 27 avril, on a tenté d'incendier une église à Cornwall. Il est offert par la corporation de cette ville-là une récompense de £25 pour la découverte de ces malfaiteurs.

Nous voyons par nos échanges qu'aux dernières assises de Kingston, M. Davidson, ministre méthodiste, a été condamné à payer \$1,000 à demoiselle Whitelaw, comme compensation pour la violation par le révérend Davidson d'une promesse de mariage qu'il avait faite à Demoiselle Whitelaw.

Lady Jane Francklin vient de s'adresser au gouvernement des Etats-Unis, pour lui demander d'envoyer une expédition à la recherche de l'infortuné Sir John Franklin. Le gouvernement a répondu affirmativement, et vient de dépêcher deux vaisseaux, afin de se conformer au désir de madame Francklin.

Il y a eu à Charlestown, E. U., un grand incendie qui a détruit une centaine d'édifices. La perte est estimée à plus de \$50,000.

Le Freeman's Journal de N. Y. dit que Mgr. Henni, évêque de Milwaukee, était passager dans l'Europa, à son dernier voyage de Liverpool à New-York. Il nous apprend de plus que, le 25 avril, Mgr. l'évêque de New-York a administré le sacrement de confirmation à 180 enfants, et que cinq adultes convertis viennent d'être reçus dans le sein de l'église catholique, à Mount Pleasant, comté de Martin, Indiana.

NOTAIRE.—F. T. Moffet, P. A. Clément et L. O. Rousseau, écrivains, viennent d'être admis à Québec à la pratique du notariat.

NOUVELLES D'EUROPE.—Nous glanons dans nos journaux étrangers les faits suivants: Charles-Albert, ex-roi de Piémont aurait intention de passer en Amérique et de s'y fixer.—Il y a eu une bataille entre les Prussiens et les Danois, qui ont remporté la victoire et ont enlevé 16 canons à leurs adversaires.—M. De Larochejacquelin vient d'entreprendre la direction de l'Ere Nouvelle, fondée par le R. P. Lacordaire.—La maison d'O'Connell était en vente.—On disait que Garibaldi, à la tête d'un corps d'armée romaine, était entré sur le territoire napolitain.—On rapportait que les Napolitains s'étaient fait battre à Melazzo en Sicile.—Les Hongrois continuent à être victorieux contre les Autrichiens et les Russes. Aux dernières dates, on disait que le prince Windischgratz avait été battu par les troupes hongroises qui étaient entrées à Pesth. En sorte que les hongrois seraient entièrement libres du joug étranger.—On craignait des troubles entre la Turquie et l'Autriche, et entre la Turquie et la Russie.

MARCHANDISES NOUVELLES.—Dans les états de charge déjà publiés, des vaisseaux arrivés à notre port ou attendus tout prochainement avec des marchandises, nous trouvons les noms de MM. Masson, Bruyère, Thomas, A. Cuvillier & Cie; E. R. Fabre & Cie; J. L. Beaudry & Cie; P. Jodoin & Cie; Provost et Poirrier, Galarneau & Roy, Desmarceau & Marelaud, Leslie, Starnes & Cie; Holmes, Young & Knapp, F. & J. Leclair, F. Noal & Cie, Sc. & C. Minerve.

LES ADRESSES A LA REINE ET A SON EXCELLENCE.—Nous engageons bien les citoyens des campagnes à signer avec empressement les adresses qui y circulent dans ce moment. C'est le nombre de signatures qui fera voir en Angleterre la force du parti libéral. Nos adversaires ont aussi signé des adresses, ils ont mis toute leur force en jeu et même plus. Tout en signant avec empressement les adresses qu'on fait circuler à la campagne, nous informerons nos amis d'être en garde contre les impostures. On nous assure que dans cette ville même ils ont fait signer à plusieurs de nos amis une adresse très recouverte du titre d'une adresse libérale. Minerve.

L'ENFANT PERDU RETROUVÉ.—Nous avons annoncé vers la fin de février dernier, à la demande des parents, la perte ou plutôt la disparition d'un jeune enfant du collège de l'Assomption, du nom de Vital Christian dit St. Amour, et aujourd'hui, on nous informe que l'enfant a été retrouvé dans une honnête famille de St. Constant. Il trouve sa position si bonne qu'il a demandé à son père et a obtenu la permission d'y rester. On nous a fait voir un certificat du Rév. M. Vinet, curé du lieu, qui atteste le fait. Minerve.

CONSEIL LÉGISLATIF.—Cet honorable corps n'ayant pu s'entendre sur une adresse au gouverneur-général, exprimant son indignation des outrages inouïs auxquels Son Excellence a été en butte, et son secret de l'incendie de l'hôtel du parlement, des bibliothèques des deux chambres, des archives de la province, etc., par la populace ameutée de Montréal, parce que certains membres de l'opposition ne voulaient point blâmer ces actes de sauvagerie barbare sans y ajouter une nouvelle insulte au représentant de la reine et de l'empire britannique en assignant des circonstances atténuantes, un appel nominal a été ordonné pour jeudi prochain. Canadian.

en assignant des circonstances atténuantes, un appel nominal a été ordonné pour jeudi prochain.

LORD GOSFORD.—Nous annonçons avec chagrin la mort de Lord Gosford, qui est décédé le 27 mars à l'âge de 75 ans. Lord Gosford a été gouverneur du Bas-Canada, et les Canadiens-Français n'ont pas oublié les intentions bienveillantes dont il a fait preuve envers eux, pendant son séjour en ce pays. Sa mémoire, comme celle de Sir George Prevost, de Sir Charles Bagot, sera toujours chère aux habitants du Bas Canada. Le vicomte ARCHIBALD ACHESON, son fils, lui succède. Ami de Québec.

TERRIBLE ACCIDENT.—Samedi, le 28 d'avril, vers 5 heures et demie du soir, la chaussée du moulin banal de Vincennes, situé à Beaumont, et haute de 30 pieds, a cédé sous le poids de l'eau. La masse d'eau, en se débordant, est venue frapper un moulin à scier qui était à vingt pieds de la chaussée, et l'a écrasé dans un clin d'œil. Les débris du moulin à scier, entraînés par la force des eaux, sont venus frapper à leur tour le moulin à farine situé à un arpent de la chaussée, et à dix pieds de la côte, et l'a précipité en bas de la chute, à une hauteur de 150 pieds. Fort heureusement, on n'a à déplorer la perte d'aucune personne par cet accident. Le meunier était après souper avec sa famille, lorsqu'entendant un grand bruit au dehors, il regarda par la fenêtre et aperçut le moulin à scier qui dégringolait. Il se leva avec précipitation, en poussant un grand cri, et court lever la pelle à l'autre bout du moulin à farine pour l'arrêter, et revient, prend sa femme dans ses bras, et sort par une petite porte qui donnait sur le haut de la côte, où il trouve la servante qui avait sa petite fille dans les bras. A peine mettait-il le pied sur le seuil de la porte, que le moulin, frappé par une masse d'eau extraordinaire qui avait défoncé les croisées du second étage, était précipité d'une seule pièce dans l'abîme avec les débris de l'autre moulin. Le meunier n'a rien sauvé de son ménage. Les moutins en question appartenaient à M. N. J. Faucher, avocat de Québec. On estime à \$200 les pertes souffertes par M. Faucher, par suite de cet accident. On nous prie de dire que le moulin à farine situé sur la grève, au pied de la côte, appartenant aussi à M. Faucher, n'a souffert aucun dommage, et que les marclands peuvent y faire manufacturer, dès à présent même, toutes espèces de grains. La chaussée qui fait marcher ce dernier moulin étant taillée dans le roc et entièrement séparée de l'autre chaussée qui a été détruite. J. de Québec.

LADY ELGIN.—On dit que lady Elgin va de nouveau visiter la paroisse de Beaumont et y séjourner la plus grande partie de la saison. J. de Québec.

CONCILE PROVINCIAL.—Un concile provincial doit se tenir dans quinze ou vingt jours à Baltimore. Mgr. Blanc est parti hier pour cette ville en compagnie de Mgr. Olin, évêque du Texas, et de Mgr. Portier, évêque de Mobile. M. l'abbé Adrien Ronquette accompagne Mgr. Blanc en qualité de théologien. L'érection du diocèse de la Louisiane en archevêché sera l'une des premières propositions soumises au concile. Les évêques du Sud soutiendront unanimement cette mesure. Abeille de la A. O.

M. L'EBITEUR, Veuillez m'accorder un petit espace dans votre journal pour faire connaître les faits suivants. Pendant une retraite prêchée par le R. M. Chiniquy, en cette paroisse samedi et dimanche dernier, environ dix-sept cents personnes se sont enrôlées sous la bannière de la tempérance. Après les hommages que le R. M. Chiniquy a reçus des habitants de la cité de Montréal tout dernièrement, ce que je puis dire maintenant sur ses succès, ne saurait ajouter à sa belle réputation d'apôtre de la tempérance; néanmoins je ne puis m'empêcher d'exprimer ma surprise sur les résultats de cette retraite; car, M. l'éditeur, j'ai vu des choses admirables, mes amis ont été témoins de faits qui m'obligent de dire, comme le R. apôtre, que la cause qu'il prêche en ce moment est toute divine. En effet comment croire, M. l'éditeur, qu'un homme, dans l'espace de deux jours, puisse opérer des faits si extraordinaires. J'ose dire, des miracles. Car M. l'éditeur, j'ai vu des hommes tellement attachés à leurs petits coups, me protester ne pouvoient rompre leur habitude, j'ai vu de ces hommes dont l'opinion est invincible, j'ai vu des personnes adonnées à la boisson il y en a dans toutes les paroisses; j'ai vu des hommes, qui, pour une raison ou une autre, se refusaient de joindre la tempérance; j'ai vu, M. l'éditeur, ô prodige! j'ai vu, un jour après, ces mêmes hommes, foudroyés par les raisonnements du R. apôtre, venir s'agenouiller en présence des SS. autels, et sacrifier là, pour l'amour de la religion et de la patrie, leurs habitudes, leurs objections et leurs inclinations, plus ou moins enracinées dans l'intempérance. Mais M. l'éditeur, si après ces faits je suis obligé d'avouer avec le R. apôtre que l'œuvre de la tempérance est toute divine, je suis en même temps forcé d'avancer et de dire, que Dieu a su choisir son apôtre pour la prêcher. Puisse le ciel veiller à la conservation des précieux jours de ce R. Monsieur, qui est appelé à régénérer notre beau Canada. C'est le vœu le plus ardent D'UN DE LA PAROISSE.

Côteau du Lac, 9 mai 1849.

Ceux de nos confrères qui jugent à propos de nous emprunter quelque chose de notre travail, voudront bien nous en donner crédit.

ROME.—Une réaction semble à la veille de clore brusquement l'existence de la jeune république romaine. Il régnait une grande fermentation dans les états romains. Un député du parti est, dit-on, parti de Bologne pour se rendre à Gaëte, auprès du pape. Le bruit avait même couru que le triumvirat, effrayé par ce mouvement, avait songé à traiter avec Pie IX. A ce sujet, les triumvirs ont adressé au président de l'assemblée une lettre où ils déclarent qu'ils n'ont fait aucune tentative de transaction, et que si une proposition de ce genre leur était faite, ils l'auraient repoussée.

VENISE.—Au milieu de la déroute générale, les Vénitiens continuent à faire contenance. Le 2, le général Haynau leur ayant intimé l'ordre de se rendre, pour toute réponse ils lui ont envoyé le décret par lequel l'assemblée avait déclaré la veille que Venise résisterait à tout prix. Une correspondance de l'Alba assure que les habitants riches ont déjà réuni une somme de plus

de 8 millions, et que tous les services sont assurés jusqu'à la fin de l'année courante. La conduite de l'amiral Albini est l'objet de toutes les préoccupations. Tant que l'insurrection a été maîtresse de Gênes, on a pu espérer que, s'associant à la protestation contre l'armistice de Novare, il continuerait, avec son escadre, à protéger Venise du côté de l'Adriatique. Mais aujourd'hui cet espoir n'est plus permis aux insurgés vénitiens, et il est impossible que l'amiral n'obéisse pas aux ordres de son gouvernement, qui lui enjoindra à coup sûr de rentrer dans la Méditerranée.

RIEMONT.—Les plénipotentiaires chargés d'aller traiter de la paix à Milan, sont partis le 13 avril pour s'y rendre. Ce sont le général Da Bormida et le chevalier Bon Compagni, accompagnés du major de l'artillerie Ponza de Saint-Martino. L'envoyé autrichien, M. de Bruck, ministre du commerce, est déjà arrivé à Milan. Le maréchal Radetzki a donné sa parole, à M. de Revel que la forteresse d'Alexandrie ne serait pas occupée par les troupes autrichiennes, et que l'armistice de Novare ne recevrait pas en ce point son exécution, jusqu'à ce que le gouvernement autrichien ait accédé, par un assentiment ou par un refus, la proposition de la Sarlaigne à cet égard. C'est sur cette parole du maréchal Radetzki que M. de Revel s'est rendu à Vienne; on ignore encore la réponse du cabinet autrichien. L'Alba de Florence assure que l'amiral Albini a déclaré qu'il résisterait à l'ordre de sortir de l'Adriatique et d'abandonner Venise.



Hier soir, M. Macready, le grand Tragédien, devait paraître sur le théâtre de la place Austin à New-York. Mais comme il y a deux partis aux E. U., l'un en faveur de Macready et l'autre en faveur d'un tragédien américain, les amis de Macready l'ont applaudi et les autres l'ont hué. D'où est sortie une émeute, contre laquelle le militaire a dû agir. Il y a eu 15 personnes de tuées, et 25 blessés. On s'attend de nouveaux troubles pour ce soir.

DECES.

A St. Louis de Kamouraska, le 24 avril dernier, Raphaël Michaud, Ecuyer, Capitaine de Milice, âgé de 58 ans. A St. Yacinthe, le 7 du courant, à l'âge de 21 ans et mois, Charles-Jules, fils de Venant St. Germain, écrivain. Au Village d'Industrie, le 6 du courant William Henry, âgé de 9 ans et 2 mois, et le 7 Joseph Edouard Henry, âgé de 4 ans, 5 mois et 11 jours enfant de H. Hall, écrivain. M. D.

IMPORTANT!!!

Par le dernier Steamer d'Europe nous avons reçu des nouvelles du Choléra. Il paraît que cette horrible maladie continue à sévir fortement parmi les personnes qui ne paient pas leur abonnement aux journaux! Nous engageons donc nos abonnés à nous payer au plus tôt, d'autant plus que dans un moment comme celui-ci il est très-utile de pouvoir payer son papier, son encre et ses ouvriers. Si nos abonnés veulent être servis ponctuellement et en même temps éviter les atteintes du choléra, il n'ont pas d'autre parti que de s'acquitter promptement à notre égard.

AVIS DU BUREAU DES POSTES.

A commencer au 14 du courant, les MALLES pour l'ANGLETERRE, via les ETATS-UNIS, seront fermées (jusqu'à avis contraire) tous les LUNDIS MATIN. Les lettres peuvent être livrées au bureau jusqu'à 9 heures A. M. Les journaux doivent être livrés avant 8 heures A. M. Bureau Général des Postes, Montréal, 11 avril 1849.

GRAINS DE JARDIN.

DE LA RÉCOLTE DE 1848.

Aux Jardiniers et aux personnes qui s'occupent des Graines. LES graines de jardin sont généralement importées en ce pays, en automne et gardées dans des magasins jusqu'au printemps. Les vaisseaux qui partent l'automne pour le Canada laissent les différents ports d'Europe avant la récolte des graines, ainsi les graines qu'ils apportent sont toutes de l'année précédente et sont par conséquent de vieilles graines lorsqu'on leur fait semer en Canada. Pour remédier à ces inconvénients, les soussignés ont adopté l'usage de faire venir leurs graines par la voie de New-York pendant les mois de novembre et de décembre lorsqu'elles ont été cueillies, et elles leur arrivent le New-York par estafette. Par ce moyen ils peuvent fournir à leurs pratiques.

DES GRAINES FRAICHES.

DE LA MEILLEURE QUALITÉ.

Ce moyen, quoique dispendieux a été prouvé par une expérience de plusieurs années, être le meilleur. Les graines qui ont été achetées des soussignés ont toujours réussi. En conséquence, ils invitent le public à faire attention à l'assortiment de GRAINES DE JARDIN et de GRAINES DE FLEURS venant de PARIS par le paquebot Baltimore qui a fait voile du Havre, et de Londres par le Devonshire, consistant en une grande variété, parmi lesquelles se trouvent:

Table listing various types of seeds and plants such as Artichauts, Asperges, Eèves, Brocoli, Betteraves, Choux-fleurs, etc.

Montréal, 16 avril. P. S.—Ils ont aussi à vendre un assortiment de GRAINES DE FLEURS du Canada, de France, d'Angleterre, d'Amérique, &c. dont le catalogue est imprimé et sera donné gratis à ceux qui viennent pour acheter des graines.